

Revue Internationale de

ISSN 0980-1472

systemique

Vol. 9, N° 5, 1995

afcet

DUNOD

AFSCET

Revue Internationale de
systemique

Revue
Internationale
de Sytémique

volume 09, numéro 5, pages 513 - 516, 1995

Le dialogue entre Jean Fourastié et
Pierre Vendryès à la recherche de l'homme

Jacqueline Fourastié

Numérisation Afscet, août 2017.



Creative Commons

stratégies bipolaires: un déséquilibre biologique en médecine peut être traité par une association (thérapeutique) des mêmes éléments que ceux du couple déséquilibré. *C'est le seul moyen d'éviter les phénomènes d'« homéostasie pathologique »* dans un certain nombre de cas. Ces méthodes semblent pouvoir être appliquées dans des domaines relevant des sciences humaines (déséquilibres dans les systèmes sociaux, entreprises, politiques...) (cf. les recherches de A. C. Martinet, J. Schmitt): elles sont peut-être les seules capables d'éviter les effets pervers ou contre-intuitifs des méthodes les plus répandues. Des stratégies bilatérales, nous rapprocherons *les stratégies unilatérales paradoxales*, également utilisées en bio-médecine.

Pour terminer, proposons trois expressions qui permettront de satisfaire les diverses composantes d'un auditoire certainement hétérogène du fait de ses catégorisations professionnelles :

– le contrôle d'un système autonome déséquilibré revient à remodeler le paysage épigénétique de ce système en lui adjoignant un autre paysage permettant de reconstituer celui du système autonome équilibré (cf. le contrôle comme *auto-contrôle* pour D. Delattre);

– le cancer guérit spontanément dans un cas sur 100 000; le traitement idéal serait de faire en sorte qu'il guérisse spontanément dans tous les cas (*double-bind* typique).

– « Ne faisant rien [après avoir créé le nouveau modèle associant modèle déséquilibré et modèle de contrôle, et assuré les conditions de sa bonne (auto)gestion], il n'est rien qu'il ne fasse » (Tao-Te-King).

Notes

1. E. Bernard-Weil, *L'Arc et la Corde*, Maloine, Paris, 1975; *Précis de Systémique Ago-Antagoniste. Introduction aux Stratégies Bilatérales*, L'Interdisciplinaire, Limonest, 1988; *Systémique Ago-Antagoniste in Systémique : Théorie et Applications* (B. Bouchon-Meunier, F. Le Gallou), Lavoisier, Paris, 1992.

2. E. Bernard-Weil, *Les Thérapeutiques Bipolaires*, in *Praxis et Cognition* (E. Bernard-Weil et J. C. Tabary, eds.), Colloque Cerisy/AFCEC, L'Interdisciplinaire, Limonest, 1992, p. 255-268.

LE DIALOGUE ENTRE JEAN FOURASTIÉ ET PIERRE VENDRYÈS À LA RECHERCHE DE L'HOMME ¹

Jacqueline FOURASTIÉ

Tous deux chercheurs et de formation scientifique, l'un ingénieur puis économiste, l'autre médecin et philosophe, Jean Fourastié et Pierre Vendryès ont été amis, à la manière dont se vivait l'amitié entre intellectuels: échanges d'affection, surtout échanges d'idées, souvent par écrit. Leur dialogue a duré de 1948 à leur mort (1989 et 1991). L'un et l'autre avaient une grande culture générale; et ils étaient « autodidactes » en philosophie. Rares sont les livres, les articles ou les conférences de Jean Fourastié où il ne cite pas son ami.

Ces relations étaient empreintes d'humour; Vendryès dédicace *l'Acquisition de la science*: « À Jean Fourastié, que nos relations à court terme servent de préludes à une amitié à long terme – février 1948 », et félicite son ami de sa légion d'honneur: « Votre première pensée, au moment solennel de votre sacration, a été pour le fondateur de l'Ordre Immortel qui a l'honneur de vous recevoir en son sein, Napoléon 1^{er}, né Bonaparte et empereur des Français. Et votre premier geste a été, j'en suis sûr, de franchir la distance à court terme qui sépare votre *home* familial des Invalides que vous aimez tant... ». (Mon père habitait près des Invalides et se promenait chaque soir sur l'avenue de Breteuil vers le tombeau de l'Empereur).

Pierre Vendryès a eu des idées géniales dès le début de sa vie; elles ont été reconnues dans une certaine mesure puisque *Vie et probabilité* (1942) est préfacé par Louis de Broglie. Mais il imaginait qu'il suffisait de les dire – avec son grand pouvoir de persuasion! – pour convaincre ses auditeurs. Jean Fourastié savait, au contraire, que les hommes n'ont qu'une pensée à la fois, la « pensée unique »; il comparait les idées neuves au sucre que l'on laisse dans le fond d'une tasse sans remuer et qui ne fond pas: l'idée est accueillie, mais non assimilée.

I. L'ALÉATOIRE SELON PIERRE VENDRYÈS

Vendryès n'employait pas le mot *aléatoire* dans son acception classique, ce qui explique qu'il a souvent été mal compris. Pour lui, l'aléatoire est le domaine des événements indépendants: par exemple, les décès, le même jour et presque à la même heure, des deux « seconds » de Bonaparte, Desaix en

Italie et Kléber en Égypte ; les itinéraires des mouches ou des têtards, observés avec son ami (mon oncle) René Malterre, sont pour lui des modèles aléatoires.

Jean Fourastié inscrit souvent en marge des livres de Pierre Vendryès « possible » à la place de « probable » ; il ajoute « En somme, c'est ce que PV appelle probabilité "incommensurable" que nous nous refusons à appeler probabilité ».

II. L'ACQUISITION DE LA SCIENCE

Il y a une querelle de fond entre les deux hommes sur ce qu'est la science. Pour Vendryès, il existe des « lois naturelles » qu'il faut découvrir ; la nature est ordonnée. Pour Fourastié, la nature est complexe ; la science est seulement faite d'idées fécondes qui améliorent la connaissance ; « la science est la conception logique et raisonnée que l'homme se fait des faits pour en garder la mémoire (et en tirer un profit) ; il y a des faits féconds et ce que PV appelle des « détails inutiles » qui sont aussi des faits, mais non féconds »².

Il faut observer les deux hommes devant la découverte de Lavoisier (p. 111) :

PV – Pour parvenir à cette connaissance précieuse (des combinaisons chimiques), il a fallu que Lavoisier découvre dans la *poïds* la caractéristique qui permet de faire apparaître cette identité cachée... Ce qui reste de l'œuvre des prédécesseurs de Lavoisier... est de l'ordre du fait. Cavendish isole l'hydrogène, l'azote,... il cherche à définir les corps par leurs caractéristiques physiques. Grâce à Lavoisier, la chimie put atteindre à l'ordre de la loi abstraite.

JF – *Je dis par rapport au rendement du travail qui est mesurable.*

Mais comment se fait-il que l'esprit humain trouve ainsi un clivage qui lui est favorable ? Un aspect des choses qui donne lieu à la mise en œuvre de la déduction ? Cela fait penser à un roman policier où le détective trouve l'auteur du crime « la main dans le sac » et explique avec clarté tous les faits jusque là incompréhensibles. Mais pourquoi donc y a-t-il ici un criminel ? J'ai tendance à répondre : il n'y a pas de criminel, surtout pas de criminel valable à très long terme. Mais il y a souvent un *aspect* des choses très favorable à une explication simple et claire ; l'homme la trouve parce qu'il la cherche et elle le satisfait parce qu'il se borne lui-même, plus ou moins consciemment, à étudier cet aspect des choses (par exemple, les préoccupations de Cavendish sont restées en dehors de la science, du domaine du fait).

PV – Pour exprimer que la physique évolue vers la forme loi, on peut dire qu'elle devient *rationnelle*.

JF – Mais c'est le contraire. Le raisonnement a de beaucoup précédé la science. Il a longtemps cherché des clivages sans les trouver.

(p. 115) La science choisit dans le bloc des faits naturels (bloc aléatoire des *faits*) les faits particuliers dont la connaissance lui est utile parce qu'elle s'accorde avec les lois de sa pensée. Ce clivage est logique et nécessaire par rapport à l'homme, arbitraire et sporadique par rapport à la nature. Autrement dit, le déterminisme n'est pas dans la nature, il est dans l'esprit de l'homme. La preuve en est que la nature nous oblige à *changer de clivage* ; il y a des clivages qui ne servent plus à rien, parce que la nature a changé (le clivage du progrès climatique en économie politique). Évidemment, les clivages restent « vrais » pour l'esprit parce qu'ils sont logiques ; mais seule l'expérience est capable de nous montrer quel clivage est utile, lequel à rejeter (géométrie euclidienne ou non ; mécanique rationnelle ou ondulatoire, etc.). Surtout, les clivages utiles varient avec le temps. (Les clivages de la physique actuelle sont faits pour une vitesse de la lumière constante, or il n'y a aucune raison de croire qu'il en est ainsi) ;

– pourquoi le clivage rationnel est-il si facile, s'impose-t-il comme total, synthétique, en astronomie ? Intervention de l'abstraction due à la distance, et de la stabilité due à la relativité du temps. Tout phénomène, toute évolution aléatoire apparaît rationnellement descriptible si on observe seulement un court laps de temps ? Toute évolution aléatoire est rationnelle à court terme ? »

Les deux amis se rejoignent pour refuser le déterminisme universel, encore fréquemment admis en 1948.

III. LE LIBRE ARBITRE

Une étude reste à faire sur le dialogue entre les deux hommes sur la liberté, l'autonomie de l'homme, son libre arbitre, ses raisons d'être sur Terre. Je me contenterai de citer un passage de Pierre Vendryès dans *Déterminisme et autonomie* où il donne sa traduction du pari de Pascal (p. 140). En marge, Jean Fourastié indique qu'il accepte là le mot « probabilité » sous les hypothèses de son ami.

« Son procédé (celui de Pascal) a consisté à faire parier sur l'existence de Dieu en se servant de la notion de *parti*... qui est devenue la notion d'*espérance mathématique*. Il y a deux cas possibles, Dieu est, ou il n'est

pas. Dieu nous étant incompréhensible, nous n'avons aucune raison de choisir l'un ou l'autre de ces deux cas, qui sont, par conséquent, également possibles. Comme enjeu, il y a la béatitude éternelle...

Cette méthode pascalienne, si elle n'a pas résolu le problème de la conversion, a l'intérêt de la présentation sous sa forme probabiliste la plus radicale.

... Le fait que Dieu ne soit que probable montrerait qu'entre Dieu et les hommes les relations sont aléatoires ; mais il ne peut y avoir de relation entre Dieu et les hommes si Dieu n'existe pas. Et si Dieu se manifestait clairement aux hommes, Il diminuerait leur libre arbitre... ».

Jean Fourastié avait, plus que son ami, opté pour la foi en l'existence d'un Dieu créateur. Voici comment il a conclu la conversation qu'il a eue avec moi immédiatement après le décès de son ami³.

« En découvrant comme il l'a fait les lois et les conditions de l'autonomie de l'être vivant en général et de l'homme en particulier, Vendryès a renouvelé la question du *libre arbitre* et donc de la liberté. Mais il est certain qu'il ne suffit pas qu'il y ait indéterminisme ou même autonomie pour qu'il y ait libre arbitre. Certes, il est nécessaire qu'il y ait *libre choix* entre plusieurs décisions ou opinions possibles. Mais il faut aussi et surtout qu'il y ait *conscience* de ce libre choix et de la faculté de libre action. Le libre arbitre me semble être la conscience claire du *choix* volontaire et personnel d'une solution parmi plusieurs autres possibles.

En disant ceci, j'ai conscience de compléter l'œuvre de mon ami ; mais elle est fondamentale pour nous aider à démêler l'écheveau des faits et des motivations millénairement mystérieux ».

Notes

1. D'après quelques lettres de Pierre Vendryès et Jean Fourastié, des souvenirs personnels et surtout les livres de Pierre Vendryès annotés par mon père ; il y a là une mine de réflexions passionnantes que je n'ai fait que commencer à exploiter, à peu près uniquement à partir de *L'acquisition de la science*.

2. Le texte est en marge de la page 35 de *L'acquisition de la science*, Albin Michel, 1946.

3. *Jean Fourastié entre deux mondes, Mémoires en forme de dialogue avec sa fille Jacqueline*, Beauchesne éditeur, 1994, p. 58.

PIERRE VENDRYÈS ET LA CAUSALITÉ ARISTOTÉLICIEUNE

Henri DUPRAT

« L'intelligibilité des résultats obtenus par la biologie moléculaire contemporaine va exiger une rénovation profonde de nos structures intellectuelles.

Cette révolution sera double.

D'une part, il faudra remettre en question les structures intellectuelles que l'Occident utilise depuis trois siècles, et, plus précisément, opérer un retour de Galilée vers Aristote, afin de rendre sa véritable place à la science aristotélicienne de la génération et de la corruption.

D'autre part, il faudra utiliser les principes fondamentaux de la science des systèmes autonomes, tels que je les ai énoncés, puisqu'il s'agit non seulement de génération, mais d'autogenèse. Cela conduira à une interprétation nouvelle du processus évolutif élémentaire, et, par conséquent, ouvrira la voie à une nouvelle théorie de l'Évolution, qui outrepassera le darwinisme et le néo-darwinisme ».

Ce texte de 1976, publié dans une revue de biologie, marque une étape majeure de l'œuvre de Pierre Vendryès. Une étape, et non un tournant : le programme de recherche qui apparaît ici ne fait que développer, avec une ampleur et une clarté nouvelles, le projet que Vendryès s'était fixé dans sa jeunesse et qu'il a poursuivi jusqu'à sa mort, celui d'une théorie de l'homme.

Il a lui-même raconté comment, jeune médecin, il avait éprouvé, en lisant tour à tour *La Mécanique* de Mach et *L'homme, cet inconnu* de Carrel, un malaise croissant, devant « le décalage entre le niveau intellectuel de la physique et celui de la biologie ». Pour lui, disciple de Claude Bernard, accepter le vitalisme, tout comme renoncer au libre arbitre au nom du déterminisme, ou choisir entre la physique et la morale, eût été rompre l'unité de la science : la théorie de l'homme devait avoir « l'ambition d'être intégralement scientifique ».

La découverte, dès 1937, du caractère nécessairement probabiliste d'une physiologie théorique associait au déterminisme, affirmé par Claude Bernard, la définition par Cournot du hasard, rencontre de séries causales indépendantes : si les conditions de la vie sont déterminées, mais aussi multiples, leur réunion n'est pas nécessaire, mais seulement probable.